

— Tant mieux pour vous et pour vos enfants. Tout le monde voudra vous avoir pour belle-mère. Mais n'oubliez pas de faire un peu de réclame en faveur de mon système. Je crois que bien des jeunes ménages s'en trouveraient mieux.

(Autour du Foyer Canadien.)

Dans la boue...

C'était dans les premiers temps du premier Empire : il y avait fête aux Tuileries.

Formidables et superbes allaient, venaient et parlaient ces hommes de bronze qui avaient vaincu l'Europe et contre lesquels l'Europe se levait. Parmi eux rayonnait d'un feu sombre la figure césarienne et terrible de Napoléon. On causait, et ce qui s'agitait dans cette causerie, c'était le sort même du monde. Sur un vaste tapis brodé par les mains exquises de l'art, entouré de merveilles dont il faisait ses jouets, l'enfant impérial était à demi couché. Des femmes dont les pierreries brillaient comme des étoiles, des reines assises dans des nuages de dentelles, des jeunes filles d'une grâce enfantine, écoutaient, ou s'amusaient à lutiner le prince, celui qu'on appelait le Roi de Rome.

Par un pénible contraste avec ces splendeurs, on apercevait à travers la fenêtre un groupe hideux de malpropreté. C'étaient des gamins sordides qui s'amusaient à se vautrer dans la boue du quai, l'horrible boue de Paris.

Le Roi de Rome était triste, inattentif, agacé, mécontent. Il repoussait toute caresse et semblait tourmenté par un mal indéfinissable.

L'empereur s'approcha.

— Qu'as-tu, mon fils ?

— Tout cela m'ennuie, dit l'enfant en montrant d'un geste les statues, les tableaux, les chefs-d'œuvre qui peuplaient le salon.

— Tout cela, c'est l'art, reprit Napoléon.

— Tout cela m'ennuie, répéta l'enfant, en désignant les hommes d'état, les généraux, et, faisant sans doute allusion à ces conversations trop élevées pour lui, à ces gigantesques plans de bataille, à ces idées d'où dépendait le sort de la terre.

— Tout cela, c'est le génie et la gloire, dit l'empereur.

— Tout cela m'ennuie, répéta l'enfant, une troisième fois, en indiquant le cercle charmant des jeunes femmes au milieu desquelles il était placé.

— Tout cela, c'est la beauté... Que veux-tu donc, ambitieux terrible ! fit alors le César tout-puissant en se penchant vers ce blond visage qui brillait de quelque désir inconnu.

— Père, dit l'enfant, en étendant son petit bras vers la fenêtre, je voudrais moi aussi aller me rouler dans cette belle boue.

Hélas ! combien d'hommes moins excusables que cet enfant sont insensibles à la beauté, à l'art et au génie, et rêvent, au milieu des splendeurs, d'aller se rouler dans la boue.

L'immonde leur manque ; ils ont la nostalgie de la fange.

A l'examen

L'examineur vient d'interroger un candidat :

— Ma question vous embarrasse peut-être, mon ami ?

— Oh ! Monsieur, ce n'est pas la question, certes, je la sais, mais c'est la réponse qui m'embarrasse, et si vous voulez bien...

— Une autre question, une question de géométrie. Savez-vous ce qu'est un *cercle* ?

— Oh ! oui, Monsieur, c'est un endroit où papa va tous les soirs ! ..

— Décidément, vous répondez à côté de mes questions. Passons à l'étymologie. Pourriez-vous me dire ce qu'indiquent les syllabes *archi* qu'on trouve au commencement de certains mots, dans *archiduc*, par exemple ?

— Ces syllabes marquent une idée de supériorité, de grandeur de suprématie.

— Ah ! enfin, c'est très bien ! Qu'est-ce donc qu'un *archipel* ?

— C'est, Monsieur, une pelle plus grande que les autres.

— Hum !... Faisons maintenant un peu de mythologie. Qu'est-ce *Prométhée* ?

— *Promettez*, Monsieur, c'est la deuxième personne pluriel de l'impératif du verbe *promettre*.